

# Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

## AUGURES

Au gui l'an neuf! Faisons fête à mil neuf cent quarante-six, car cette année verra sûrement les affaires mondiales prendre du mieux; je dis sûrement parce qu'il est impossible d'imaginer pire que ce que nous venons de vivre.

En effet, 1945 pourra être appelé "l'Année de la Grande Désillusion". On y a vu le bloc de nations qui posait au rempart du droit et de la liberté tomber bien en-dessous de ses adversaires dans le boarrier des atrocités et de la rapine internationale.

L'année de la bombe atomique ne peut laisser qu'un souvenir amer et plein de sonrides menaces. Si nous voulons garder un peu de foi dans l'avenir de l'humanité, il faudra oublier bien vite cet an de malheur, qui a vu s'évaporer le rêve des Quatre Libertés et de la paix universelle dans la chaleur des querelles d'intérêt.

Au gui l'an neuf, puisque l'an vieil ne laisse aucun regret.

A ma profonde stupéfaction, les agences de nouvelles américaines se sont abstenues, au début du nouvel an, de consulter devins, astrologues et cartomanciens. Il faut dire que la confrérie des prophètes de métier vient de vivre des années d'activité épuisante; il leur a fallu prédire les

offensives, les victoires et les armistices, enfin tous les alés d'un conflit international. Surmenés, ces messieurs perdirent un peu de leur clairvoyance et en vinrent à commettre des erreurs graves. Par exemple, d'annoncer une fin du monde qui eût la mauvaise grâce de ne pas se réaliser.

Le métier d'arnspice ne me paraît pourtant pas si difficile. Sans risquer de se tromper, on peut prédire par mal d'événements; pourvu, bien sûr, qu'on n'ait pas l'audace de préciser nos vaticinations. Tout l'art repose dans une juste interprétation du passé.

Le monde, comme l'a dit Montaigne, est une branloire pérenne, et les seconnes qui le bouleversent se répètent avec la régularité d'un roulis. Des philosophes en ont tiré la fameuse loi des "éternels retours". Ces retours, après tout n'ont rien de mystérieux. Les travers de l'humanité étant toujours les mêmes, il est naturel que des séries d'événements s'enchaînent avec une certaine logique.

Après tant d'orages, il est donc sensé de prévoir un peu de beau temps. C'est ce que nous pressentons tous dans l'inconnu de 1946.

Pierre LEFEBVRE

## NOTRE JOURNAL À L'HONNEUR

Tapons-nous sur la bédaine. — Il nous est parfois utile que les Canadiens-anglais ne lisent pas trop bien le français. — Monsieur Jean-Baptiste Dubois se porte bien... hélas! — Une belle initiative: l'édition d'un bottin des étudiants (1). — Le magicien Jean Peerce, ce soir à l'Université. — Propos vagues sur le hockey.

Mais si! Notre pauvre journal, si mal considéré dans les milieux surréalistes et radiophoniques, s'est vu accorder des honneurs par une institution nationale. Le vingt-deux décembre dernier, lors du dîner annuel de l'Association de la presse universitaire du Canada (CUP), M. Gillis Purcell, gérant général de la Presse canadienne et président honoraire de la CUP, décernait au *Quartier latin* une mention spéciale pour sa haute tenue littéraire et la qualité de sa typographie. Ce n'est pas encore la médaille de l'Académie française méritée par la digne *Presse*, mais c'est tout de même quelque chose. Il faut considérer que notre formule plutôt française (?) a toujours déconcerté nos confrères de langue anglaise qui constituent la quasi-totalité de la CUP.

Il nous arrive souvent de lire dans les journaux des notes comme ceci: "M. X. McDonald vient de soupirer son dernier soupir. Il laisse \$100,000.00 de sa fortune à des organismes étudiants et universitaires de l'Université McGill. M. McDonald était un ancien de l'Université". Et nous, n'avons-nous pas d'anciens, que diable? Alors, il ne s'en trouverait pas quelques-uns qui voudraient crever, bien gentiment, en douce? Allons, messieurs les anciens, un beau mouvement: avec la température qu'il fait, ça ne serait pas tellement difficile, une bonne vieille pneumonie double, une toute petite pleurésie? Et dans la *Presse*: "M. Jean-Baptiste Du-

bois, décédé ce matin, a légué un million à l'Université de Montréal pour la construction d'une Maison des étudiants. Noble figure, belle sensibilité d'homme... etc."

Vient de paraître aux Editions de l'A.G.E.U.M.: Une jolie petite brochure grise (rien à faire avec *Les cahiers gris*), de presque deux cents pages. On voit que c'est une oeuvre bien mûrie. L'auteur est de ceux qui remettent cent fois sur le métier et qui ne font rien à la légère... Le titre (*Annuaire des étudiants*) ne dit pas grand chose, mais on peut affirmer que l'oeuvre aura du succès d'autant plus qu'elle peut être mise entre toutes les mains.

Et, comme disait l'autre: "C'est une belle pièce, mais il y a beaucoup de personnages..."

Il se trouve peut-être des étudiants qui ne peuvent se payer le luxe d'un abonnement complet aux Concerts universitaires. Cependant, il leur est très facile d'assister à un concert en particulier puisqu'il reste quelques bons billets à \$1.50 et à \$1.25 (en vente chez Lefebvre ou, le soir même, à la porte). Le concert de ce soir avec Jan Peerce est de nature à intéresser la majorité des étudiants.

La première de *Bleu et Or* dans vingt jours! (simple constatation).

N'ayant reçu aucune nouvelle officielle de la partie de hockey contre Toronto, nous ne pouvons en donner les résultats à nos lecteurs. De sources officielles, nous apprenons qu'un grand nombre de points ont été comptés. C'est un peu vague...

Mais à Yale, par exemple! Là, pas de confusion possible. Notre équipe s'est littéralement couverte de gloire en battant celle de Yale: 9 à 4.

Jacques HEBERT

## QU'ELLE SOIT BONNE...

A ce temps de l'année, toutes les entreprises financières font un relevé de comptes pour savoir si durant la période qui vient de s'écouler elles ont rétrogradé ou progressé. Chacun de nous par les résultats du semestre est à même de faire ces constatations. Les optimistes voient dans leurs bons points un succès bien mérité et dans leurs moins bons points, une malchance. Les plus réalistes comprennent la situation et prennent les mesures qui s'imposent.

Il est d'ailleurs normal que nos préoccupations soient d'abord dirigées sur nous-mêmes. Nous ne devons cependant pas nous en tenir là. L'apport que nous sommes en devoir de fournir à la collectivité ne doit pas se borner à notre propre progrès. Solidairement et conjointement nous sommes responsables de l'association à laquelle nous appartenons en tant qu'étudiants. (Nous payons assez pour le savoir).

Cette année, ou plutôt durant l'année qui vient de finir, jamais autant d'activités n'ont eu lieu; jamais également l'intérêt des étudiants ne fut moindre. Certaines facultés toutes entières se sont distinguées dans un sens ou dans l'autre. Les facultés sur lesquelles en toutes circonstances nous pouvions compter, je ne les nommerai point de peur de passer pour chauvin. Tant qu'aux facultés qui se sont illustrées dans le sens contraire, elles se connaissent.

Il n'en demeure pas moins qu'à l'heure actuelle si les concerts universitaires existent c'est grâce au public qui, lui, apprécie nos concerts et ne cherche pas des raisons pour n'y point venir. Le monte-pente est dans le même cas depuis qu'il existe, et ceci même lorsque nos hivers comportaient de la neige. La coopérative n'a pas un chiffre d'affaires en proportion du nombre d'étudiants. Les parties de hockey inter-universitaires sont à peine suivies. L'assistance au Forum, lors de notre mémorable défaite, était loin d'être ce qu'elle aurait dû être; il faut apprendre à perdre pour savoir gagner.

En définitive à l'heure actuelle nous existons grâce au public. Nous avons beaucoup d'activités payées en grande partie par l'A.G.E.U.M., dirigées par des étudiants et dont le grand public est le seul à bénéficier. Vous admettez que c'est un peu un non-sens. Encore assez dernièrement au milieu d'applaudissements nous apprenions que grâce au dévouement et à l'initiative d'un petit groupe d'étudiants, nous aurions du cinéma à l'université. Les samedis de cinéma, la tasse est loin d'être pleine et chaque fois c'est un tour de force lorsqu'on joint les deux bouts.

par

PAUL VAILLANCOURT jr

On veut engager des relations avec les universités étrangères, c'est très bien. Notre titre d'université française la plus importante des deux Amériques nous commande de rayonner, mais si ce rayonnement extérieur ne correspond point à une vie intense à l'intérieur, tout cela ne sera qu'un faux reflet qui ne saurait éblouir bien longtemps qui que ce soit. Ce serait, comme avait l'habitude de le dire mon vieux professeur de rhétorique, l'exhibition d'une belle fiole vide.

Au début de l'association, nos prédecesseurs auraient pu se plaindre, ils paraient de rien; mais nous, nous avons quelque chose. Je sais fort bien qu'une pièce maîtresse nous manque, notre maison d'étudiants. (Le Père Noël nous l'avait pourtant promise). Mais nous ne devons pas rester là à l'attendre. Prions pour qu'un jour les élections soient assez chaudes pour que ces trois côtés on nous la promette, ou que dans un geste d'une très grande magnanimité, on l'inscrive sur la liste des travaux

publics aussitôt après la construction d'un auto-strade de trois largeurs, St-Colomban—Montréal, lorsqu'alors Montréal et Longueuil seront reliés par cinq ponts différents dont un pour les chiens et l'autre pour les chats.

Je sais également que les bronzes de l'administration sont d'une race qui ne sait pas mourir (Louis Hémon dixit), et que l'université n'existe qu'en fonction de leurs malaises financiers et autres. Je sais aussi, par expérience, que les examens sont des accidents dans la vie d'un étudiant, que s'ils ne sont pas toujours mortels n'en demeurent pas moins très ennuyeux surtout lorsqu'on diffère d'opinion avec ses savants professeurs. Tous ces êtres et ces choses ne sont qu'obstacles à être surmontés. Il faut savoir chanter et entendre chanter même quand ça va mal, car celui qui chante quand tout va bien ne fait qu'office de haut-parleur émettant à l'extérieur un programme de joie réalisé dans ses studios intérieurs; il faut viser à être plus qu'un haut-parleur.

Une nouvelle année vient de commencer, année pleine de menaces et remplie également d'espérance. Espoir que ces menaces ne se réalisent pas d'abord, espoirs également que la bombe atomique apporte à l'homme, cet imbécile, ce que la raison lui a toujours refusé: LA PAIX. L'histoire seule saura nous dire dans trente ou quarante années et peut-être avant si 1946 sera le début d'une période de tranquillité ou seulement une période d'accalmie entre deux guerres.

Vos tantes, (ces chères), vos oncles, le proprio et même vos professeurs vous l'ont souhaitée bonne (nous attendons les vœux de l'administration, ils sont en retard là comme ailleurs). Malgré les souhaits de ces gens mi-sincères, mi-banoux, ils n'y peuvent rien. L'Année sera ce que vous voulez bien qu'elle soit. Si vous voulez que 1946, l'année du 25ème anniversaire de la fondation

(suite à la page 4)

Engueulades

## «IL AFFICHE TROP LA LIBERTÉ»

Lors de mon dernier séjour au monastère si accueillant des Bénédictins (à la manière des retour d'Europe), je m'étais lié en quelque sorte avec un finissant du collège X... Au hasard d'une conversation, je fis allusion à une polémique du Quartier latin; il ne paraissait pas bien saisi. Un peu piqué, je lui dis: "Mais tu lis le Quartier latin?" J'obtins une réponse qui me stupéfia: "Non, nous n'en avons pas le droit." Et ce scandaleux régime d'exclusion dure depuis une quinzaine d'années au collège X...

Ce n'est pas là un fait isolé ou exceptionnel, s'empressait-on de m'apprendre, en me nommant d'autres collèges où le règlement porte la même défense. On n'interdit la lecture de la *Presse* dans une institution destinée à la formation de l'esprit, cela va de soi. L'on comprend aussi la défaveur du Canada, sous la direction sectaire de M. Turcotte. L'attitude systématiquement anticlérical et antinationale du jour mérite qu'on lui ferme l'accès de nos maisons d'enseignement catholiques et françaises. Il n'est pas question non plus d'autoriser la distribution de la pornographie illustrée américaine. Tout esprit sain accepte sans difficulté un Index ad usum collegiorum.

Mais, de grâce, qu'on n'assimile pas notre organe aux publications immorales ou subversives! On ne nous fera jamais admettre qu'on interdise, dans des collèges affiliés à l'Université de Montréal, le journal que publient ses étudiants. Je supposais que la lecture en était obligatoire dans le cours universitaire et fortement recommandée dans les classes de grammaire: je suis tombé de haut.

On atteint au sublime dans le ridicule. Oyez la magnifique raison que donnent professeurs, confesseurs et supérieur. De cet ostracisme: "Vous n'avez pas le droit de lire le Quartier latin, parce qu'il affiche trop la liberté." Je reproduis les paroles authentiques des maîtres intellectuels de notre jeunesse. Les linguistes goûteront sans doute la savoureuse originalité de ce dialecte français, qui rend avec un tel bonheur la qualité de la pensée de nos pédagogues.

Depuis cette découverte, je comprends davantage bien des choses. Je m'explique même l'incroyable mépris de toute culture chez nombre d'universitaires issus de collèges qui se prétendent (ô blasphème!) classiques; il est moins étonnant que nous soyons en retard de quatre siècles sur le reste du monde civilisé, et que nous attendions encore une Renaissance humaniste qui semble avoir oublié le Pôle Nord et une petite tribu du continent nord-américain.

Il nous est impossible actuellement d'avoir raison de cette bêtise et infaillible sottise. Mais n'oublions pas qu'il dépendra de nous que nos fils ne deviennent à ces écoles de parfaits crétiens. A bon entendeur, salut!

Jean-Baptiste BOULANGER

## MESSE DES ETUDIANTS

Dimanche: 9 heures 30, tous les dimanches, à Saint-Viateur, dans la chapelle privée. Entrées avenue Bloomfield et rue de l'Épée. Allocation de dix minutes par le père; pas d'annonce, pas de quête.

En semaine: 7 heures 45, à la chapelle provisoire de l'Université (H6). Communion avant, pendant et après la messe. Il y a le temps de déjeuner chez Valère avant le cours.

Le père



McGill gagna la coupe, mais le Quartier latin fut décoré: "... for its literary achievement and artistic style."

# Nos vétérans en congrès

Lorsqu'un groupe de carabins porte les couleurs de notre université dans un organisme quelconque, c'est toujours là une source d'intérêt général pour tous les étudiants. Durant les derniers jours de décembre, deux congrès d'étudiants universitaires canadiens tenaient leurs assises à Montréal dont l'un à l'Université McGill et un deuxième dans l'immeuble du C.E.O.C.

Le congrès national des vétérans étudiants réunissait près de soixante-cinq délégués représentant vingt-sept universités réparties entre les neuf provinces et ses assises ont débuté sous le patronage de hautes personnalités tant militaires que civiles. Le congrès avait pour but de discuter les divers problèmes qui intéressent particulièrement les vétérans étudiants du Dominion.

La conférence divisée en trois comités (finances, logement et éducation) s'est terminée par la présentation des rapports détaillés

des discussions et des recommandations. Les résolutions adoptées seront soumises au cabinet fédéral dès la fin du mois par un comité composé de sept membres dont un représentant de l'U. de M. en la personne de J. C. Laganière, e.e.d.

Cette conférence était organisée avec l'appui moral de toutes les universités canadiennes étant donné que le gouvernement, d'après le major-général Burns, accorde un octroi supplémentaire annuel de \$150 en plus des frais d'inscription pour chaque vétéran accepté dans nos universités. L'Association des vétérans de l'Université de Montréal était dignement représentée à ce congrès national et nos délégués se sont fait particulièrement remarquer par leur agressivité de bon aloi et leur esprit d'initiative s'est clairement manifesté dans nombre de résolutions qui furent acceptées d'emblée par tous les délégués.

On avait projeté de tenir ce congrès national dans notre immeuble, ce qui aurait ajouté un tant soit peu au bon renom de notre université mais pour certaines raisons que nous ignorons encore, les congressistes ont dû se réunir dans l'immeuble du C.E.O.C., et l'hospitalité coutumière du lieutenant-col. U. Mitchell et de ses officiers s'est avérée insurpassable. L'Association tient à souligner l'appui moral et financier de l'A.G.E.U.M. dans l'organisation de ce congrès et l'encouragement de Monseigneur le Recteur manifesté par sa présence à cette conférence.

La délégation de notre université était composée des membres suivants: Roy Fournier, e.e.d. (président), C. Caron, poly, (vice-prés.), Doris Prieur, r.i. (secrétaire), J. C. Laganière, e.e.d. (aviseur) et les conseillers G. Saint-Pierre, e.d.v. et J. Gagnon, p.e.b.

Lionel SAINT-PIERRE, publiciste

## LES DISCIPLES DE PERICLES

Samedi le 8 décembre avait lieu au C.E.O.C. de l'U. de M., la danse des disciples de PERICLES, sous la présidence d'honneur de monsieur Guy Vanier, C.R., directeur des études de la faculté des Sciences Sociales.

La soirée débuta par une assemblée générale des étudiants en Sciences Sociales à laquelle M. C. H. Gagnon, président sortant de charge de l'Association des étudiants remit ses pouvoirs au nouveau président, M. J. M. Fontaine.

Le président d'honneur termina l'assemblée par un mot. On déplore que les étudiants de certaines facultés aient tout de même oublié de garder le silence durant l'assemblée qui fut courte.

Son Honneur, monsieur Camilien Houde vint saluer les étudiants et leurs petites amies; monsieur le Maire adressa la pa-

role et fut chaleureusement acclamé par tous les assistants.

Le doyen de l'Université d'Athènes (trop sérieux) remit un doctorat en Sciences sociales, Honoris Causa, à notre patron Me PERICLES (moins sérieux) en reconnaissance de ce qu'il a fait pour la démocratie.

On est heureux d'avoir eu avec nous Monsieur le Ministre Ristelhueber, LE PERE, le Lieut.-col. U. Mitchell, Officier commandant du C.E.O.C. de l'U. de M., Mlle Germaine Cornez, M. et Mme André Nadeau, d'autres professeurs; ainsi qu'un nombre important d'étudiants de nos diverses facultés.

L'orchestre de Monsieur Pier Raquet fit les frais de la musique. Grâce à la collaboration de tous, la soirée fut un succès. Félicitations à Pierre Larivière pour l'organisation.

Le Publiciste, Sciences Sociales

## La Chambre de Commerce des Jeunes nous écrit...

ce 7 janvier 1946

Monsieur le directeur,

Le président, Maurice Rivet, et les membres du Conseil d'administration de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal ont appris avec plaisir que le Quartier latin a été l'objet d'une mention spéciale, lors de la conférence du C.U.P., tenue à Toronto récemment.

Ils avaient d'ores et déjà admiré eux-mêmes les qualités littéraires et la typographie artistique qu'on a vantées à Toronto, et n'ont demandé de vous transmettre leurs félicitations.

Je me permets d'y joindre les miennes, et vous prie d'agréer, Monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Jean-Jules TANGUAY, Chef du secrétariat

## Esculapades

Le seul mérite que je trouvais à M. Chisholm était l'originalité. Mais il appert que même ce dernier mérite doit lui être enlevé. Car déjà Musset avait découvert "qu'il n'y a plus chez les hommes de notions du bien et du mal" (Fantasio, scène 2, acte 2) Nihil novi sub sole!

Conseil de la Commission des Prix aux amoureux: Le sucre est rationné; utilisez la moindre parcelle à son maximum.

La dans un programme de concert: La queue est fournie par la maison W'llis.

Histoire de cas. J.C. à une belle jeune femme: "Aimez-vous l'alcool?" — "Oh! oui docteur, en avez-vous?"

Cours sur les ravages physiologiques dus à l'alcoolisme: "Se saouler trop souvent, peut amener... une mauvaise habitude..."

La ponction lombaire s'avère difficile et douloureuse. Le patient commençait à gémir. "Ferme ta gueule", éructe le médecin, "tu ne vois pas que j'ai de la misère!"

Exemple de déformation professionnelle. "Sur les lieux de l'accident" nous disait ce savant bactériologiste, "la première chose à faire est un Gram et une hémoculture."

C.L. à M.D.: "Donne-moi une cigarette. Si elles sont bonnes, je les prendrai de toi".

Une tumeur bénigne se transforme aisément en une tumeur maligne. Conclusion: jamais laisser les petites bosses tranquilles.

Saviez-vous que le meilleur moyen de bien se porter était de ne jamais être malade?

D'éternels grognons suggèrent comme nouveaux appareils à faire le vide: certains de nos professeurs.

La richesse du vocabulaire médical ne suffit pas encore à quelques-uns. Parmi les néologismes les plus savoureux, signalons: ponction Lambert, district-entérite, rhumatisme gris perle.

Solution au problème de la criminalité: Pendre les criminels avant qu'ils ne tuent. C. A. M.

## CLUB INTER-UNIVERSITAIRE

### Elections et considérations sur une visite à l'Université.

Le 15 décembre dernier, à l'occasion de la visite des étudiants de McGill, avaient lieu les élections du conseil du Club Inter-Universitaire, sous la présidence de M. Thomas Monti, professeur au Polytechnique.

On sait que, d'après la constitution du Club, la présidence appartient alternativement à McGill et à Montréal. L'an passé, M. Pierre Vaillancourt occupait le siège présidentiel. Cette année, Mlle Anne-Marie Cantwell, étudiante en physiothérapie (McGill) a été élue présidente; M. Jean-Marie Brassard, étudiant en droit (Montréal), vice-président; M. John Shipman, étudiant en Arts, secrétaire pour McGill; M. Maurice Bourassa, étudiant en Droit, secrétaire pour Montréal; M. Guy Mantha, étudiant en Génie (McGill), trésorier.

La visite de l'Université a été, sans aucun doute, un succès, et les quelque 70 étudiants de McGill se sont extasiés à juste titre sur la splendeur et la richesse de l'édifice.

Les étudiants qui sont allés à l'Université de Yale nous ont bien démontré quelle publicité et quelle augmentation de prestige peuvent résulter d'une simple visite, en prenant pour acquis évidemment que nous pouvons afficher une certaine supériorité dans l'équipement scientifique et les commodités pratiques. Or, qui niera que notre université soit l'une des plus belles au Canada?... et c'est par un semblant d'humilité que je n'emploie pas tout simplement le superlatif.

Favorisons dans le plus possible la visite de notre université. Quand des clubs de hockey de Toronto ou d'ailleurs viennent rencontrer le nôtre, par exemple...

J.-M. B.

### POUR LES ETUDIANTS DE CAEN

Après un laps rendu un peu long par le retard dans la rentrée de certains rapports, il nous fait plaisir d'annoncer le magnifique succès remporté dans la campagne de souscription pour l'Université de Caen.

Les étudiants des diverses Facultés et Ecoles affiliées ont donné la somme de \$1,024.00. Cent-soixante colis remplis des denrées les plus définitivement alléchantes se joignent au don précité, et il est à présumer que leur contenu sera d'un puissant réconfort pour les destinataires.

L'organisation transmet à tous ses remerciements distingués.

### L'ARCADE

Nous sommes désolés de ne pas présenter à nos lecteurs notre critique hebdomadaire du vendredi. Ils la retrouveront mardi prochain.

La direction

### DANSE ANNUELLE

Samedi, le 19 janvier 1946, aura lieu, au C.E.O.C. la danse annuelle des Disciples de Fauchard, (Fraternité dentaire, Xi Delta.) L'orchestre "Bleu et Or" se chargera de la musique.

### INVITATION A TOUS.

Le comité

## LIGUE DE QUILLES INTER-FACULTÉS

Noms	Equipes	Pts	P.	Mov.
Dagenais	Poly A	2992	21	142.5
Binda	Méd. B	3842	27	142.3
Huard	H.E.C. A	3267	24	136.1
Marcoux	Sc.	3649	27	135.1
Gariépy	Méd. A	3155	21	131.4
Isabelle	Poly B	3514	27	130.1
Mottet	Sc.	3122	24	130.1
Cousineau	Droit	3106	24	129.4
Bastien	H.E.C. B	3089	24	128.7
Dagenais	Poly B	3459	27	128.1
La Bossière	Méd. B	3064	24	127.7
Desmarais	H.E.C. B	2669	21	127.1
Jeanotte	H.E.C. A	3048	24	127.1
Lévesque	Ch.-d.	1518	12	126.4
Joyal	Méd. A	2625	21	125.
Gignac	Méd. A	2987	24	124.5
Marcotte	Poly B	3323	27	123.1
Cantin	Ch.-d.	2186	18	121.4
Béland	Ch.-d.	3252	27	120.4
St-Hilaire	Sc.	3240	27	120.
Murray	Poly A	3197	24	118.4
Malouin	Ch.-d.	1418	12	118.2
Pion	Pharm.	2832	24	118.
Jinchereau	Ch.-d.	2825	24	117.7
Côté	Poly B	2813	24	117.2
Beauchamp	Lop.	2109	18	117.1
Jodoin	Poly B	2106	18	117.
Boyer	Méd. B	2784	24	116.
Trottier	H.E.C. A	1740	15	116.
Mathieu	Méd. A	2073	18	115.1
Cromp	Droit	3078	27	114.
Godbout	Poly A	2717	24	113.2
Masse	Poly A	3037	27	112.5
Cloutier	Lop.	675	6	112.5
Laberge	Méd. B	3030	27	112.2
Grenier	Droit	1341	12	111.7
St-Jacques	H.E.C. B	2667	24	111.1
Valade	Pharm.	2989	27	110.7
Potvin	H.E.C. B	2970	27	110.
Gilbert	H.E.C. A	2255	21	107.4
Benoit	Sc.	2896	27	107.2
Gérard	Méd. A	2574	24	107.2
Laberge	Pharm.	2890	27	107.

### CLASSEMENT DES ÉQUIPES

Poly A	27	7	16582	21	6	28
Méd. B	27	6	15892	20	7	26
Poly B	27	8	16308	17	10	25
H.E.C. B	27	7	15797	18	9	25
Sc.	27	5	16498	17	10	22
H.E.C. A	27	4	15982	13	14	17
Ch.-d.	27	2	15123	13	14	15
Sc. 46	27	3	14901	11	16	14
Droit	27	3	14531	11	16	14
Pharm.	27	4	14522	10	17	14
Méd. A	27	3	14935	10	17	13
Lop.	27	1	12912	6	21	7

# BALLON-PANIER

U. de M.: 23 — McGill: 29.

L'équipe de ballon-panier de l'Université de Montréal a subi sa première défaite de la saison lors d'une partie régulière de la Montreal Basket-Ball League.

En effet, l'Université McGill remporta la victoire par le score de 29 à 23. Notre équipe a perdu la partie non à cause de son manque d'habileté, mais à cause de son manque de joueurs grands. La grandeur moyenne de l'équipe de

McGill dépassait 6 pieds tandis que la nôtre atteint à peine 5'7". C'est donc dire que les nôtres se sont vus intercepter de belles passes. En bien des cas un bouncing pass aurait pu donner des points, aussi ont-ils eu tort de ne s'en être pas servi.

Les étoiles de la partie furent sans contredit deux de nos joueurs, car à eux deux ils comptèrent 20 des 23 points de notre équipe. Béland obtint 11 points et Légaré 9. Le jeu de Béland fut remarquable et ses nombreuses feintes attirèrent l'admiration de tous les spectateurs. L'autre joueur de Montréal à compter fut Trottier qui en obtint 3. Celui-ci fut très effectif sur la défensive. Rochon qui n'est pas encore complètement rétabli d'une blessure ne donna pas son plein rendement. Tous espèrent qu'avec encore un peu de pratique il pourra être aussi spectaculaire que l'an dernier.

Dawson College: 28—U. de M.: 19

Une importante partie de ballon-panier eut lieu en décembre au gymnase de McGill. En effet, la première place de la ligue intermédiaire était l'enjeu de cette joute entre Dawson College et notre université. Hélas la chance ne nous a pas souri, comme l'indique le résultat.

La première moitié s'avère fort contestée, enlevant à certains moments. L'avantage passe alternativement d'un côté à l'autre. Béland, Leblanc et surtout Rochon exécutent de beaux lancers. Pour les adversaires Kaszas se montre très habile près du panier. Duford joue également brillamment. Le premier engagement se termine 15 à 15.

Dès la reprise du jeu, des points de Duford et de Légaré conservent l'égalité. La suite est une déroute. Les feintes des exilés de St-Jean leur rapportent de beaux dividendes sous forme de points. La zone défensive adverse et le jeu rude paralysent nos porte-couleurs. Un magnifique point de Béland ranime un instant l'espoir, en vain malheureusement, car l'équipe de Dawson College augmente sa supériorité dans le pointage et triomphe finalement, 28-19.

Kaszas et Duford ont été les artisans de la victoire adverse avec 12 et 8 points respectivement. Rochon et Béland se sont montrés les plus brillants des vaincus. Chose certaine, nos partisans n'ont pu être déçus par cet échec, car M. Légaré père était seul à encourager notre équipe.

Voici le sommaire de la partie: Dawson College: Eastwood 1, Somers 1, Cousineau 2, Watson 2, Kaszas 12, Henniger, Keele, Hayward 2, Duford 8.

U. de M.: Légaré 2, D'Amour 2, Houle, Lacasse, Béland 6, Rochon 7, Bastien, Trottier, LeBlanc 2.

Robert THEAULT, substitut-publiciste

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT:

"Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



## "LE QUARTIER LATIN"

Membre de la C.U.P.

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

### DIRECTION

Directeur: Jacques HÉBERT  
Directeur-adjoint: Lomer MERCIER-GOIN

### RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Louis ROUX  
Secrétaire de la rédaction: Jacques DUBUC  
Rédacteur à la C.U.P.: André Bissonnette  
Chef des nouvelles: Guy-O. BRISSETTE  
Dactylographe: Julien LACROIX

### RÉDACTEURS

Guy BEAUGRAND, Pierre LEFEBVRE  
CHAMPAGNE, André LUSSIER  
Georges-H. BLOUIN, Robert MASSE  
J.-B. BOULANGER, Jehan PERDRIAU  
Carl DUBUC, Gabriel PHANEUF  
Claude FARIBAUT, Pierre TANGUAY  
D'iberville FORTIER, Jean-Guy LAURIN  
Pierre GODIN, Jean-Pierre LABRECOUE  
Thérèse GOIN, Claudine THIBAUDEAU  
Roger THIBAUT, Claude LABRECOUE  
Jacques ROUSSEAU, Jean-Paul Dumouchel  
François LAPOINTE, André FABIAN  
Serge CLITANDRE

### ADMINISTRATION

Alphonse CAMPEAU

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE  
180 est, rue Ste-Catherine, Montréal

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis, Montréal

Le Publiciste



LES CONCERTS UNIVERSITAIRES



Jan Peerce, ténor, que la Société Artistique présente à l'auditorium de l'Université ce soir. Il reste d'excellents billets à \$1.50 et \$1.25 que l'on se procure à l'A.G.E.U.M. ou ce soir à la porte.

« PRESENTATION DE POETES CONTEMPORAINS »

Parmi les livres qui nous sont parvenus de France, il en est un qui a surtout attiré mon attention, non seulement à cause de sa valeur intrinsèque en tant que volume de critique, mais aussi à cause de sa valeur documentaire. Il a pour titre : *Présentation de poètes contemporains*. Son auteur, Léon-Gabriel Gros y fait d'abord un résumé des tendances de la poésie française actuelle qu'il qualifie tour à tour de « poésie nouvelle » ou de « jeune poésie », puis il étudie en particulier certaines oeuvres de Pierre-Jean Jouve, Aragon, Paul Eluard, René Laporte, Patrice de La Tour du Pin, Pierre Emmanuel, Jean Cayrol, Luc Eslang, Lanza del Vasto, Loys Masson, Ilarie Voronca, Luc Decaunes, Lucien Becker, Roger Lannes, Jean Tortel, Toursky, Guillevic et Jules Supervielle. De tous ces poètes, il y en a plusieurs dont on entend le nom pour la première fois. Je ne peux guère me limiter ici, étant donné l'espace restreint, qu'à cette énumération, sans insister davantage sur chacun d'eux. Mais par contre, il sera certainement intéressant de faire un résumé des premiers chapitres de ce volume, chapitres dans lesquels Léon-Gabriel Gros parle de la poésie contemporaine et de ses caractéristiques générales.

Gros note d'abord que la poésie est la forme d'expression la plus indépendante des événements extérieurs, et que les poètes contemporains, bien qu'ils aient comme tout le monde subi une certaine stupeur à la suite du désastre, n'en ont pas moins continué à écrire comme si de rien n'était. Sans doute, toute la poésie a-t-elle été influencée par les événements : même avant la guerre, Léon-Gabriel Gros est d'avis que la renaissance des mythes que l'on constatait surtout chez Milosz et P.-J. Jouve, « est la preuve d'une prescience du drame autrement significative que tout commentaire lyrique des événements. » Mais relativement rares sont les poètes qui ont choisi exclusivement ce commentaire ; tandis que chez les romanciers, chez les essayistes, chez les dramaturges, les dissensions politiques donnent lieu à des développements interminables. Certains poètes, comme Dumaine et Aragon ont exploité à fond le thème de la guerre ; d'autres comme Loys Masson n'en ont parlé qu'une fois terminée ; d'autres, comme Emmanuel, ont tout ramené à un drame individuel ; et d'autres enfin, comme Patrice de La Tour du Pin et Decaunes, tous deux cependant prisonniers, n'en ont pas parlé du tout. Mais quels que soient les thèmes exploités, la poésie française d'aujourd'hui est en continuité avec la poésie française d'avant guerre. Le conflit n'a amené aucune solution de continuité. Les tendances qui se sont affirmées depuis, étaient déjà esquissées avant ; certaines d'entre elles remontent même à plus de dix ans. En effet, déjà en mil neuf cent trente-quatre, La Tour du Pin, Cayrol, Lannes, Emmanuel se différenciaient de leurs prédécesseurs de l'ère proprement surréaliste par un retour au poème, et leur « souci d'une certaine architecture », leur « prédilection pour des thèmes généraux » n'ont fait que s'accroître depuis.

La caractéristique la plus singulière de la nouvelle poésie est son détachement de toute doctrine. Les poètes actuels n'ont entre eux qu'une unité sentimentale fondée sur une sorte de camaraderie de combat. Leur poésie est donc individualiste : elle accueille toutes les convictions et tous les modes

d'expression. « Pour la première fois, depuis le romantisme, on dut enregistrer (en 1940) la faillite de la notion d'avant-garde avec tout ce qu'elle comportait de partis pris d'école mais aussi de recherches fécondes et d'effort dirigé. » Issue du surréalisme, bien que le répudiant, cette poésie nourrit encore certainement quelques-unes de ses ambitions. Par exemple, autrefois, on demandait à une image qu'elle fût possible en soi ; aujourd'hui, et depuis le surréalisme, on lui demande surtout d'être riche en possibilité. Des études de Léon-Gabriel Gros, où il y a abondance de citations, je pourrais transcrire cent images qui démontreraient cette influence : par exemple, celle-ci, de Jean Cayrol :

*Une flaque d'eau mauve est gardée par les soldats ;*  
ou celle-là de Guillevic :

*Le temps, le temps  
A pu faire d'une flamme  
Une pierre qui dort debout.*

Mais cette absence de doctrine, signalée par Gros, n'est qu'une caractéristique négative. La nouvelle poésie se différencie en outre de la précédente par des qualités bien positives. Les poètes jusqu'en '39, que ce soient les tenants de l'art (Valéry) ou les voyants (Surréalistes) avaient pour but « la création d'objets poétiques à l'état pur, d'objets s'ajoutant au monde. » Ceux d'aujourd'hui, à part quelques néosurréalistes et Guillevic, que j'ai cités plus haut, en sont revenus « à la conception romantique d'une Poésie-commentaire du monde extérieur ou de leurs propres états d'âme. » « Le laboratoire s'est transformé en tribune. »

Une autre caractéristique de la nouvelle poésie est de tendre à une poésie « faite par tous » et pour tous. Cet idéal, tous les poètes le partagent, même ceux qui poursuivent encore l'expérience et les recherches surréalistes et qui ont pour la « Jeune Poésie » un mépris profond. Ils prennent tous pour eux cette phrase de Novalis : « Quel dommage que la Poésie ait un nom particulier et que les poètes forment une classe spéciale ! Elle n'est point chose anormale, elle est manière d'agir naturelle à l'esprit humain. Est-ce que tout homme n'est pas poète et penseur à toute minute ? » Ou encore, ils s'appliquent à l'occasion cette autre phrase d'un critique contemporain, J.-F. Chabrun, fidèle à l'orthodoxie surréaliste : « Il (le poète) ne doit jamais oublier en effet qu'il n'est pas destiné à être compris mais à se faire comprendre. »

Enfin, les jeunes poètes, bien que prenant avec lui d'étranges libertés, reviennent au vers traditionnel. Il est très intéressant à ce propos de lire l'exposé d'Aragon sur la rime en 1940.

Léon-Gabriel Gros termine ses premiers chapitres en disant que la poésie contemporaine ne se caractérise pas par sa forme mais par ses intentions. Cependant, malgré les intentions, le divorce entre le public et la poésie existe encore pour le moment. Tous les manifestes et toutes les déclarations qui ont paru à ce sujet n'y ont rien fait.

Jean-Louis ROUX

(1) Présentation de poètes contemporains par Léon-Gabriel Gros, dans les Cahiers du sud, 1944.

MONSIEUR DEYGLUN...

ALLEZ DONC FAIRE ÇA PLUS LOIN !

Et puis ! c'est sérieux ! Il est absolument renversant que les Canayens vous aient subi tant d'années, ce phénomène prouve une fois de plus que nous sommes le peuple le plus pacifique de la terre... ou le plus apathique. Mais vous avez laissé tomber la goutte qui fait renverser le verre : après *Ca Atomiqu'ty* (peut-on imaginer!), monsieur, s'il vous reste une trace de pudeur (d'honnêtes gens se le demandent...) vous allez retraverser les mers bien sentiment et placer des savons à Zanzibar ou au Basutoland. Vraiment, il n'y a pas d'autres solutions.

On se demande si ça vaut la peine de prendre cette ordure point par point et de tenter une critique. Quand ça ne serait que pour consoler les braves gens qui ont eu l'heureuse idée de ne pas se déplacer...

Maurice Meerte est épatant comme toujours : il nous repose et nous fait oublier pour de trop courts instants le monde d'inepties et de platitudes où il nous a fallu vivre trois heures interminables. Au cours de sa carrière il lui est souvent arrivé de sauver la situation à lui tout seul. On ne peut quand même pas lui demander des miracles!

Elisabeth Leese est une jolie femme et une excellente danseuse. Et pour les gens de goût elle a été la vedette de cette ignoble revue qui était à cent lieues de comporter une ambiance digne du talent véritable de cette aimable artiste. Sous la direction d'un Deyglun, on imagine bien qu'elle n'a pas eu la liberté de choisir les danses qu'elle aurait voulues. Mais aussi, que diable allait-elle faire dans cette triste galère?

Les jeunes danseuses qui entouraient Elisabeth Leese, pour n'être pas très sûres, étaient quand même charmantes et quelques-unes très jolies.

Alys Robi est une chanteuse de cabaret. Ses gesticulations à la Carmen Miranda nous inquitent plus qu'elles nous charment.

Que faut-il dire des chansons patriotiques si ce n'est qu'elles étaient d'un ridicule achevé. Imaginez Alys Robi chantant ces vers épiques de Deyglun :

*« Qui chantera les rocs abrupts de Gaspésie  
L'immensité du golfe où meurt le  
Saint-Laurent,  
Ses bois, ses lacs, ses monts !...  
Quel poète géant  
Nous dira la grandeur de ma chère  
Patrie ?... »*

Eh bien ! n'importe qui ! La Poune, Jean Desprez (1), le soldat Lebrun, mais pas vous, de grâce, monsieur Deyglun ! Dites seulement, que vous vous payez la tête des gens et l'on vous pardonnera. Vous avez voulu rire et le public vous a pris au sérieux. Il n'a pas saisi la finesse de votre ironie quand vous dites, par exemple :

*« Nous devons nous unir, nous, les deux  
grandes races  
Tout en gardant nos traditions  
Effaçons du passé les querelles les traces  
En sacrifice à la nation.  
Il faut que nos enfants aient des idées  
gigantes... »*

Elle est bonne, monsieur Deyglun. Vraiment elle est bien bonne.

Avant de passer aux sketches dramatiques (sic) disons juste un mot des décors. Pelletier a déjà brossé des choses jolies et quelquefois aussi des choses moins jolies. On a dû trop insister pour qu'il fasse dans le ton de la Revue. Il a parfaitement réussi : il a fait plat et crétin. Pour n'avoir pas voulu détonner, il a tout simplement causé un fort préjudice à son nom. C'est peut-être pousser un peu loin l'héroïsme et c'est avoir une étrange conception de la conscience professionnelle. On a même prétendu que les décors n'étaient pas de Pelletier et qu'il avait tout simplement prêté (sic) son nom.

Ce serait du propre ! Mais quand même nous aimerions mieux cela. Il faudrait bien dire quelque chose des sketches.

Mais devant ces chef-d'oeuvre d'imbécillité et de balourdise, devant ces monumentales naïvetés, on demeure impuissant et l'on voudrait aller vomir tout seul dans un coin.

Le premier sketch, dont le titre seul (Téhéran et Postdam) nous permettait d'espérer quelques bons mots, fut d'une incohérence et d'une stupidité désarmante. Et pendant quinze minutes qui parurent des heures... il ne s'est rien passé. C'est d'ailleurs une des grandes caractéristiques de la revue : il ne se passe jamais rien et l'on attend toujours, toujours...

C'est crispant ! Un peu de Radio : l'on attend toujours, toujours... Puis vint l'ignoble sketch sur la famille Avila Dionne.

Manque de tact, grossièretés, grivoiseries, impudences, indécentes, imbécillités, bref ! on aurait dit que monsieur Deyglun avait mis tout son talent dans ce sketch-clou. Le public n'a pas ri autant qu'on l'aurait prévu, mais — soyons honnêtes — il a ri tout de même. C'est le vieux truc des gens sans esprit. Au bon moment ils parlent de c... et ils sont sûrs de faire rire le badaud.

Et quand on pense que Janine Sutto était mêlée à cette saloperie. C'est à faire pleurer. Pourquoi grand Dieu ! a-t-elle traîné son talent et sa personnalité dans cette antre d'atrocités ? Aussi n'avait-elle pas l'air très heureuse en débitant son texte insipide. On la comprend.

Il y avait ensuite un grand machin sur la télévision où l'on a attendu et attendu... Figurez-vous, notre grand écrivain Deyglun pataugeant avec son camarade Voltaire. Et une image grotesque nous vient à l'esprit : une vache enceinte dansant le menuet sur une plate-bande de jonquilles (nous nous excusons auprès des vaches). Et encore, on se demande comment il se fait que des personnages que nous croyons sérieux (Baulu, Couture, Gravel, Desbaillets) se soient prêtés à des jeux aussi puérils, aussi bêtes et aussi niais. Ce qui est étonnant, c'est que Deyglun, une fois parti, n'ait pas demandé le concours du Père Legault et des Compagnons...

Mais le bouquet, ce fut la grande allégorie moralisante intitulée : *Le Carrefour des destinées humaines*. Ce que vous mériteriez pour avoir imaginé une telle absurdité, cher monsieur Deyglun, c'est une bonne volée sur les fesses... ou alors... les douches froides. Au premier abord, on s'est dit : « Ça y est, c'est du surréalisme ! » Et l'on nous assure que ce n'en était pas. Voici, en deux mots, la situation. Cinq portes s'ouvrent sur la scène avec chacune une déesse (pourquoi pas ?) : La Volupté, l'Ivresse, le Feu, la Facilité, le Salut. Ces intéressants personnages tentent d'attirer chez eux des passants parmi lesquelles on reconnaît des conducteurs (watmen), un chimiste etc., Le plus crévant, c'est la veuve de guerre (Mimi d'Estée) noble, grande, qui se débat :

*La Luxure : Tu trouveras chez-moi de beaux consolateurs.  
Viens dégorgor ton cœur du chagrin qui le ronge.  
La Volupté l'attend ici dans un beau songe.*  
*La Veuve indignée : Non, va'en (sic), mon aviateur etc.,  
Je suis l'oubli.  
L'Ivresse : Tu es trompeur.  
La Facilité : Je te pensionne.  
Evite donc tous mes voisins qui, eux, passionnent  
La Veuve héroïque : Tout cela est vain...  
triste... Justice... Sacrifice... Humanité... Brutalité.*

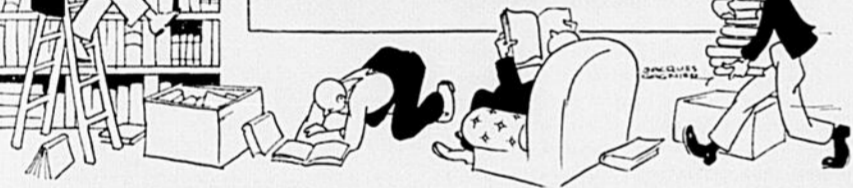
Et alors le Salut propose le chemin des forts et la veuve entre, etc., Ou ! Et nous en passons de meilleures...

*Pourquoi, monsieur Deyglun, faut-il que vous moralisiez  
N'est-il pas suffisant que vous nous assomiez.*  
(N'est-ce pas que c'est drôle !)

Et après ce mauvais vaudeville, nous sommes sortis las, indignés, abrutis... Ce qui veut dire que pour faire une revue, cher monsieur Deyglun, il ne faut pas seulement des artistes connus, un grand orchestre, de jolies danseuses et un bon génral ; il faut un minimum d'esprit... ce dont vous vous êtes montré totalement dépourvu.

Jacques HÉBERT  
(1) Nous regrettons un peu cette méchanceté, pour une fois Jean Desprez est d'accord.

LIVRES



« LA VIE DE PASTEUR »

Pasteur, comme il convient à un homme qui en plus de faire une oeuvre, a l'audace de défendre ses opinions jusqu'au bout, a été très discuté de son vivant, et très apprécié post mortem. Cependant peu de ses biographes ont compris que pour écrire sa vie, il fallait avoir une connaissance précise du savant et des problèmes qu'il eut à résoudre.

Aussi le travail de Valléry-Radot montre que l'auteur attache toute l'importance nécessaire à ce point de vue. Il sait en un style très littéraire, sans longueurs inutiles, comme sans recours à un schématisme excessif, introduire le lecteur, même profane, à la compréhension des travaux scientifiques que Pasteur sut mener à bonne fin.

Sa haute personnalité morale est également mise en relief et le genre du savant ne manque pas de nous donner avec minutie tous les détails de son enfance, présumément pour créer l'atmosphère. A part ce léger excès le volume vaut d'être lu.

La Vie de Pasteur, par Valléry-Radot, édition canadienne Granger Frères, Montréal, 1945.

« L'HOMME AUX TROIS FEMMES »

Marius Barbeau et Juliette Caron-Dupont se sont inspirés des légendes françaises et canadiennes pour en tirer une petite pièce en un prologue et deux scènes, coupée parfois de mélodies de terroir, et pleine d'intentions charmantes. Même le style ressemble à celui de nos chansons de folklore. Si nous devions avoir une littérature ou un théâtre régionaliste, c'est seulement dans cette veine qu'ils pourraient être développés. Le régionalisme à la « moé pi toé » est trop superficiel pour jamais réussir. Celui qu'exploite Barbeau est beaucoup plus profond : il se loge entièrement dans l'esprit de la chose.

Le dialogue ne manque pas ici et là de sens théâtral, mais ce n'est pas là surtout que vaut cette fantaisie. C'est par l'ensemble qu'on doit en juger, par le tableau qu'elle forme et qui ressemble à ces images de laine fabriquées par nos artisans.

L'homme aux trois femmes, présenté luxueusement par les éditions Beauchemin est agrémenté de très jolis dessins de Robert Langstadt. J. B.

L'homme aux trois femmes par Marius Barbeau et Juliette Caron-Dupont, dessins de Robert Langstadt, aux éditions Beauchemin, Montréal, 1945.

« LE REMORQUEUR »

Les amateurs du roman-thèse feront leurs délices de *Le Remorqueur*. Qu'ils en crévent ! Malades, qu'ils s'empiffrent les poumons des relents de clinique qui s'échappent de l'oeuvre bordélienne ! J'ai horreur des apologies dans le roman, des traités de médecine et de sociologie. Que le romancier soit franc : qu'il soit romancier ou moraliste ! L'art, pas plus que la science, n'est de la politique. La diplomatie n'est pas de mise dans ces domaines... Un philosophe qui se mêlerait de faire de l'histoire littéraire pourrait parler du balancisme et du thésisme cycliques de Bordeaux.

Le Remorqueur, Henry Bordeaux, Variétés.

Roger THIBAUT

« CHOIX DE POÉSIES »

Jules Laforgue est mort à vingt-sept ans. Il aurait été probablement, selon Thibaudet, un des écrivains les plus neufs et les plus complets de sa génération. Ce qu'il a apporté d'essentiel dans le symbolisme c'est l'alliance entre les habitudes (ou les procédés) de la poésie populaire, et la sensibilité contemporaine la plus ouverte et la plus fine. Un des premiers tenants du symbolisme, Laforgue lui a apporté également le vers libre, autre influence de la poésie populaire. Il fut avec Gustave Kahn le principal rédacteur de la Vogue, une de ces nombreuses petites revues où les symbolistes expliquaient leur technique et les exigences de leur école.

Les éditions Bernard Valiquette nous fournissent un choix de poésies des principaux recueils de Jules Laforgue. Mais ils nous donnent aussi l'occasion de constater ce que Laforgue aurait pu faire, s'il avait eu le temps de retoucher à toutes ses poésies. Certains vers de Arabesques de malheur et de Figurez-vous un peu sont à peine reconnaissables lorsqu'on les retrouve dans Solo de lune qui peut facilement figurer comme l'une des plus belles poésies symbolistes. A côté de cela, beaucoup de déchets, mais où l'on sent toujours percer la fine ironie de Laforgue.

Le lecteur peut trouver dans la préface de Guy Sylvestre, d'intéressantes notes biographiques du poète. J. B.

Choix de Poésies de Jules Laforgue, (collection L'enseignement des muses), aux éditions Bernard Valiquette, Montréal, 1945.

« LES AMIS DE L'ART »

Jean Dansereau, le grand pianiste canadien et l'ami des jeunes qui s'intéressent à la musique, donnera, dimanche, le 20 janvier, à trois heures précises, son troisième récital-causerie de la saison. Les musiciens à l'étude seront Chopin et Mendelssohn. Une invitation spéciale est faite aux professeurs et aux parents des membres. Les billets vendus pour le récital-causerie du 16 déc. (récital remis à cause de la maladie de M. Dansereau) seront valables le 20 janvier.

A l'Ermitage, vendredi, 18 janvier, à neuf heures le soir, les Festivals de Montréal présentent le Quatuor à Cordes McGill. Artistes

invités : Orlando Cole, violoncelliste et Edwin Sherrard, violoniste.

Au Ritz Carlton, lundi, 21 janvier, à 8 heures 45 le soir, récital de violon par Noël Brunet.

A l'église Saint-Viateur d'Outremont, lundi, 21 janvier, à 9 heures le soir, la Société Casavant présente Clarence Watten, organiste de Hartford.

A l'Auditorium du Plateau, jeudi, 24 janvier, 8 heures 30 le soir, la Famille Von Trapp, chanteurs de renom.

**Le même**  
**5¢**

**Achète le**  
**MIRADO**  
**Le crayon à**  
**POINTES**  
**PLUS FORTES**  
**DOUCEUR**  
**SCÉLÉE À MÊME**  
**PLUS LONGUE**  
**DURÉE**

*Certifiées avec*  
*une Garantie de*  
*Remboursement*

5¢ CHACUN. MOINS PAR QUANTITÉS  
FABRIQUÉS AU CANADA

**CRAYONS**  
**EAGLE "CHEMI-SEALED"**  
(COMPOSANTS FORTEMENT LIÉS)

**MIRADO**

## MÉMOIRE DES ÉGLISES PROTESTANTES D'ONTARIO

Toronto, 4 (13. U. 1). Le comité interconfessionnel des relations entre protestants et catholiques représente sept associations protestantes. Il a présenté à la commission royale sur l'instruction un mémoire de plus de 100 pages.

**Extraits:**  
I—Le français exclu des rapports entre maîtres et élèves. "Le comité recommande non seulement que la tentative, qui a presque réussi, de diviser l'enseignement d'Ontario en 2 sections distinctes, l'anglaise et la française, soit arrêtée, mais que le double système d'instruction publique soit absolument aboli (eradicated)".

"Le comité recommande que la langue anglaise serve exclusivement comme langue d'enseignement et dans toutes les communications avec les élèves au sujet de la discipline et de la direction de l'école dès le premier jour et que toutes les dispositions d'exception de la loi des écoles publiques soient abrogées".

"Nous nous opposons énergiquement à ce que l'on maintienne aux catholiques la faculté de former des écoles qui sont faibles et seraient dans la misère si le trésor public ne les appuyait dans la mesure de 90 à 95%".

II—Le comité propose l'interprétation suivante de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (1867):

"Cet article confère un statut officiel à la langue française dans des domaines soigneusement limités, sous les gouvernements du Dominion et de Québec; mais, en Ontario le français n'a pas plus de statut officiel que l'allemand. Le fait que cet article de la loi ne mentionne aucun statut légal du français en Ontario, en Nouvelle-Ecosse, et au Nouveau-Brunswick indique l'absence de tout droit juridique."

Construction

## DU POSITIF, MESSIEURS!

Depuis fort longtemps nos institutions nationales de tous genres et plus particulièrement celles qui s'occupent à tous les stades, de l'éducation dans la Province subissent l'accusation maintes fois énoncée, de n'être pas réalistes, de n'être pas constructives. Ainsi le *Quartier latin* qui est tout ce qu'il y a de plus national comme institution, s'est vu taxé, par des gens bien pensants d'être l'organe de la destruction systématique et criminelle.

"N'avons-nous pas pendant tout le premier semestre, tombé avec enthousiasme les chefs-d'œuvre pourtant indiscutables de l'Arcade, n'avons-nous pas tenté de démolir Valère par des critiques hautement insidieuses, l'Administration de notre Auguste Université sous le vain prétexte que les étudiants ne comptent pas assez pour elle? Et les ouvrages soumis à notre critique qu'en avons-nous fait? Nous nous sommes donc avérés faibles éducateurs et maîtres à-démolition".

Que ces propos soient exacts ou pas, il n'en reste pas moins qu'ils ont cours. Ce n'est pas, cela va de soi, notre opinion, car une critique bien faite est toujours une critique constructive. Remarquer le mauvais choix des pièces à l'Arcade, en signalant leur archaïsme, leur manque de poésie, c'est exprimer l'opinion qu'il en faudrait de mieux adaptées à l'époque et de facture plus dramatique. Si nous en avons contre certains sandwichs insolites de notre bon Valère, nous lui proposons d'en faire qui soient plus estimables. Enfin

En marge de ce Mémoire des Églises protestantes d'Ontario:

Nous proposons, en guise de représailles, le Mémoire suivant auquel devraient souscrire nos innombrables sociétés patriotiques québécoises:

I—L'anglais exclu des rapports entre maîtres et élèves. "Nous recommandons non seulement que la tentative, qui a presque réussi, de diviser l'enseignement de Québec en 2 sections distinctes, la française et l'anglaise, soit arrêtée, mais que le double système d'instruction publique soit absolument aboli. (eradicated)".

"Nous recommandons que la langue française serve exclusivement comme langue d'enseignement et dans toutes les communications avec les élèves au sujet de la discipline et de la direction de l'école dès le premier jour et que toutes les dispositions d'exception de la loi des écoles publiques soient abrogées".

"Nous nous opposons énergiquement à ce que l'on maintienne aux protestants la faculté de for-

mer des écoles qui sont faibles et seraient dans la misère si le trésor public ne les appuyait dans la mesure de 90 à 95%".

Et, pour plaire à tout le monde:  
II—"Nous proposons l'interprétation suivante de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (1867):

"Cet article confère un statut officiel à la langue anglaise dans des domaines absolument illimités sous le gouvernement du Dominion, et de l'Ontario; mais en Québec, l'anglais n'a pas plus de statut officiel que le yiddish. Le fait que cet article de la loi ne mentionne aucun statut légal de l'anglais dans Québec indique l'absence de tout droit juridique".

Interprétation pour interprétation, nous préférons la nôtre à celle du "Comité interconfessionnel se composant des Églises baptiste, anglicane, évangélique, presbytérienne, de l'Église unie du Canada, de l'Armée du Salut".

d'Iberville FORTIER

## QU'ELLE SOIT BONNE...

(Suite de la première page)

de l'A.G.E.U.M. soit vraiment bonne, deux genres de travaux s'imposent. Un travail négatif: celui consistant à ne point mettre d'obstacle aux activités universitaires; un travail positif: celui de collaborer dans la mesure de votre possible au succès de toutes nos entreprises.

La 11<sup>ème</sup> revue BLEU ET OR s'en vient, des étudiants y travaillent depuis plusieurs semaines: elle devrait être un succès. Le grand public et nos petits amis les collégiens composeront-ils encore cette année la majorité de nos auditeurs, les étudiants se réservant le privilège non exclusif de nous critiquer? Ils restent encore trois grands concerts à venir, des places sont demeurées vides parce que des étudiants qui auraient pu assister à ces concerts s'en sont abste-

nus. Y aura-t-il au moins cinquante étudiants qui s'inscriront comme membres au monte-pente? Le QUARTIER LATIN sera-t-il encore cette année l'oeuvre d'un groupe restreint? Au cinéma le samedi soir, devons-nous faire appel aux Amis de l'Art pour remplir les sièges vacants? La Coopérative devra-t-elle annoncer dans LA PRESSE et ouvrir un comptoir postal pour les gens de la campagne dans le but d'augmenter ses affaires? Voici le travail à faire pour l'année qui commence.

Alors et alors seulement l'année universitaire sera bonne si vous le voulez bien; que vous le vouliez c'est ce que je vous souhaite.

Paul VAILLANCOURT jr

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

## ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La diffusion de l'enseignement supérieur est le meilleur moyen de procurer à la jeunesse cette formation spéciale sans laquelle elle ne pourrait aspirer au progrès culturel ou matériel.

Le Secrétariat de la Province a fait des Ecoles professionnelles et spécialisées qu'il dirige, subventionne ou surveille, des foyers de culture, où les facultés intellectuelles et les aptitudes manuelles de notre jeunesse trouveront à s'épanouir pleinement.

OMER CÔTÉ, C.R.,

Secrétaire de la Province

## LES CRIS DE L'ORANGE

L'Orange d'Ontario en sept tours de gueule — de l'anglicane à l'évangélique — s'est prononcée contre les écoles séparées tenues par nos frères de langue et de foi française et catholique dans le dit territoire. (B.U.P. 4 déc.)

Or, c'est de droit constitutionnel et de loi naturelle que les Canadiens - français catholiques d'Ontario ont érigé leurs écoles. La vigueur soutenue de leur foi et la richesse internationale de leur langue ont récuser le compromis de ceux qui se disputent les morceaux de la Terre avec le sang du Christ, "qu'ils triturent, dira Claudel, dans la rinsure la plus immonde des écuries de la science et du confort". (Un poète devant la Croix).

A travers le souffle des ans, la substance a persisté face aux piquères, aux rogneries de tout genre, comme un as livré à la course, rayé de la sollicitude des maîtres de la cité. "Si tu ôtes tes abominations de devant moi tu ne sera plus errant!" (Jérémie IV, 7) Tu seras, vous serez.

Domiciliée dans le régime britannique, elle a prêté confiance en la Démocratie, la démocratie qui est aussi bien pour l'intransigeance que pour les cochons.

La substance canadienne-française a préféré à "l'union" de

Gordon Sisco l'union à leur foi et à leur langue, un peu purifiés, à celle de la patrie, qui est Canada dans l'Amérique.

Elle a cru bon de se "fortifier" dans ces sources afin qu'au sang comme au verbe elle fut fidèle, qu'elle parlât mieux parfois aux Communes.

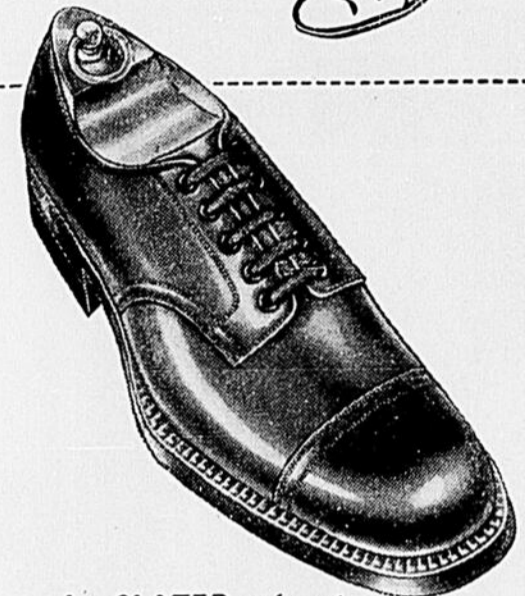
Si donc l'Orange veut faire disparaître les écoles séparées, si l'Orange décide d'interpréter l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique à son avantage unique, Duplessis premier ministre du Québec, devra interpréter la clause 93.2 de l'Acte à l'avantage unique du plus fort du Québec; aux High Schools v.g. il imposera le français comme loi d'union.

Et pourtant cette clause 93.2 accorde la reconnaissance de la minorité, mais pour les désirs de l'Orange criarde, elle peut jouer rôle de contre-pied.

Son égoïsme lui sera d'autant plus préjudiciable que Québec aura une batterie de deux millions neuf cent mille catholiques dont 95% sont français (Annuaire du Canada 43-44) contre à peine deux cent cinquante mille de tours de gueule, tandis qu'en Ontario trois cent soixante et quinze mille catholiques et français, aidés de cinq cent dix mille catholiques basculeront le restant de la pâte.

## L'Histoire de la Chaussure

Sous la reine Victoria, la bourgeoisie s'épanouit librement et dicte le ton à la mode. C'est la vogue des falbalas, des voyages à la mer et des sports. Les hommes portent le smoking, la guêtre et la chaussure fine à tout arrondi. Les femmes chaussent le soulier à cuir verni ou la bottine à haute tige bouffonnée. Bref, on démocratise le costume.



Les SLATER unissent

l'élégance et la solidité au chaussant  
le plus parfait.Sans l'ardoise  
nulle chaussure  
n'est Slater.

SLATER

POUR HOMMES ET FEMMES

Leur logique d'équerre profitera aux Fils de la Foi et de la "langue blanche".

Le Québec disposera d'une force indiscutable tandis que l'Ontario devra être calme et sage, si elle ne veut être divisée contre elle-même par l'Intrépidité des huit cent vingt cinq mille catholiques de son territoire qui se comprennent fort bien (Français, Ecossais, Irlandais, Ukrainiens), appuyés par la forteresse du Québec.

Et c'est ici le joint. Le grief fondamental que l'Orange a toujours eu contre les écoles séparées, c'est la phobie montante du Québec, la haine jalouse du catholicisme, religion des plus constantes au Canada (43% du Canada en 11), et la lâcheté du bilinguisme dans un monde où le français est un tiers, l'anglais un tiers, l'étranger un tiers.

Gordon Sisco rangez-vous ou démissionnez! Montrez la valeur de vos croyances en laissant aux autres le courage de vivre la leur. Résistez trois siècles et vous serez d'une substance durcie, durable, éternelle!

Noël DION

LA MESSE SOLENNELLE DE  
BEETHOVEN

La Société des Festivals désire annoncer que l'audition de Missa Solennis de Beethoven qui devait avoir lieu le 22 janvier est remise au mardi, 12 février. L'épidémie d'influenza qui, en ce moment, sévit à Montréal, et a affecté un grand nombre de choristes est la cause de ce changement de date. Le concert aura lieu tel qu'annoncé en l'église St. Andrew and St. Paul, rue Sherbrooke coin Redpath, à huit heures trente du soir.

**ROUGIER FRÈRES**  
Spécialités Pharmaceutiques  
150, RUE LE MOYNE  
MONTREAL



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES  
CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

LA 11<sup>ème</sup> S'EN VIENT!PHOTOGRAPHE  
ATTITRÉ DES  
ÉTUDIANTS

*Albert Jumas*

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: LANCASTER 5478  
Domicile Outremont: CALUMET 5961